Il y a des rues sur les plans qui sont comme des mots sur la langue

(...) En voyage, émigré, coupé d'une communauté, l'homme des villes est d'abord seul, ce qu'il a devant lui, c'est tout ce qui n'est pas lui, tout ce qui vient à lui, grand ouvert et se dérobant. Le livre ouvert de la ville, qu'il va falloir lire, interpréter, comprendre.

Il y a des rues sur des plans qui sont comme des mots sur la langue, il y a des carrefours où l'on s'arrête longtemps, des squares où l'on s'affaisse, toute une ponctuation de la ville qui laisse respirer ses grandes phrases amorphes comme ses éclats lumineux.

Un passage est un aphorisme, une impasse une question, un escalier une réponse, un boulevard une rengaine, un kiosque un refrain.

Le dialogue se fait peu à peu, ce sont des fragments discontinus, des bribes qui s'ajointent, une chambre d'échos qui s'anime.

Jean-Christophe Bailly

J'AI UN
PLAN

Sommaire

Ouverture p.7

Mais où je suis ? p.9

Se donner le mot p.21

Ailleurs est ici p.29

Merci p.41

Ouverture

L'APPEL

Au printemps 2015, le ministère de la Culture et de la Communication lançait un appel à projets sous l'intitulé «L'action culturelle au service de la maîtrise du français». Notre réponse tenait en quelques mots : J'ai un plan !

Proposition adressée à des hommes et des femmes réfugiés à Bègles, accompagnés par le Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile (C.A.D.A.) et participant aux activités du Centre social et culturel de l'Estey.

Mais un plan pour aller où ? Avec qui ?
Pour faire quoi et comment ?

Pour aller à travers la ville de Bègles, de-ci de-là, avec Elena, Ernest, Fedor, Gago, Gohar, Sadya, Sumiya, Tarek, Victor...Pour faire sortir les mots de l'hiver, les réchauffer dans les bouches, les mettre au diapason de nos sensations, de nos émotions, de nos pensées. Pour tracer sur un plan les itinéraires singuliers de chacun(e), les imager avec des photographies des paysages traversés. Lieux agréables, accueillants, apaisants ou lieux inquiétants, menaçants, inhospitaliers. Puis légender toutes ces prises de vues avec de courts récits reliés les uns aux autres dans un cahier commun.

Pas plus compliqué que ça ! À condition de ne rien brusquer, de nous tenir dans l'écoute mutuelle des petites surprises de la langue : celles qui ouvrent au plaisir musical dans la découverte de sonorités nouvelles ; celles qui poussent à jouer avec le sens et même à contre-sens ; enfin celles qui apportent la joie de trouver le mot juste, un mot ami.

Alors, peu à peu, se disent et s'écrivent des espaces où l'on ne finit jamais d'arriver, des espaces que l'on ne finit jamais de quitter.

Une poésie des commencements.
Du re-commencement.

Jean-Paul Rathier

LA RENCONTRE

Ils sont arrivés comme ils ont voulu. Avec leur pudeur et leurs mots.

Chacun a choisi, sûrement à son insu, une conversation particulière pour raconter les routes empruntées et les haltes nécessaires.

L'un n'a eu qu'un geste, photographier le monument aux héros de la résistance. Il n'a rien dit et s'en est allé. L'autre n'a eu de cesse d'évoquer la pèche et la rutilance des poissons comme pour dire le frémissement de la vie qui bat en lui. Une jeune femme, avec la même dextérité cuisine et prend des photos. C'est dans un jardin que cet autre choisit d'apprendre une langue et de cultiver ses rêves. Pendant que le cinquième définit le monde avec un œil de bâtisseur. Cette femme là passe par les arbres et la nature alors que cette autre regarde les magasins comme des cornes d'abondance. En voilà un qui, dans le chaos du monde, cherche son harmonie. Et pour finir, telle une fulgurance, le dernier passe d'un continent à l'autre sans trop savoir dans quelle langue il rêve et dans lesquelles il parle.

Ils et elles sont, libyen, géorgien, congolais, dominicain, bengali, irakien, arménien.

Geneviève Rando

Là où la carte découpe, le récit traverse.

Michel de Certeau

1 MAIS OÙ JE SUIS ?

C'est quoi un plan ? Une cartographie ?
Comment se dessinent les cartes ?
Les cartographes ont-ils les clefs du monde ?

Connaître les contours des côtes, l'emplacement des estuaires et des deltas, les passes et les limites, les passages à gué et les cols. Aujourd'hui les traceurs de routes nouvelles ne sont ni les fabricants de GPS ni les stratèges, mais ceux qui traversent les frontières et évitent les murs.

Les cartographies sont inscrites sur les corps et dans nos mémoires ancestrales autant que visionnaires.

Ils regardent le plan de cette petite ville là, étalé devant eux sur une table.

Les yeux cherchent à reconnaître un indice, un signe, un repère.

Apparaissent les trajets familiers. Le plan devient chemins et doutes. Souvenirs ricochant sur l'enfance et sur les départs. Une mosaïque d'impacts.

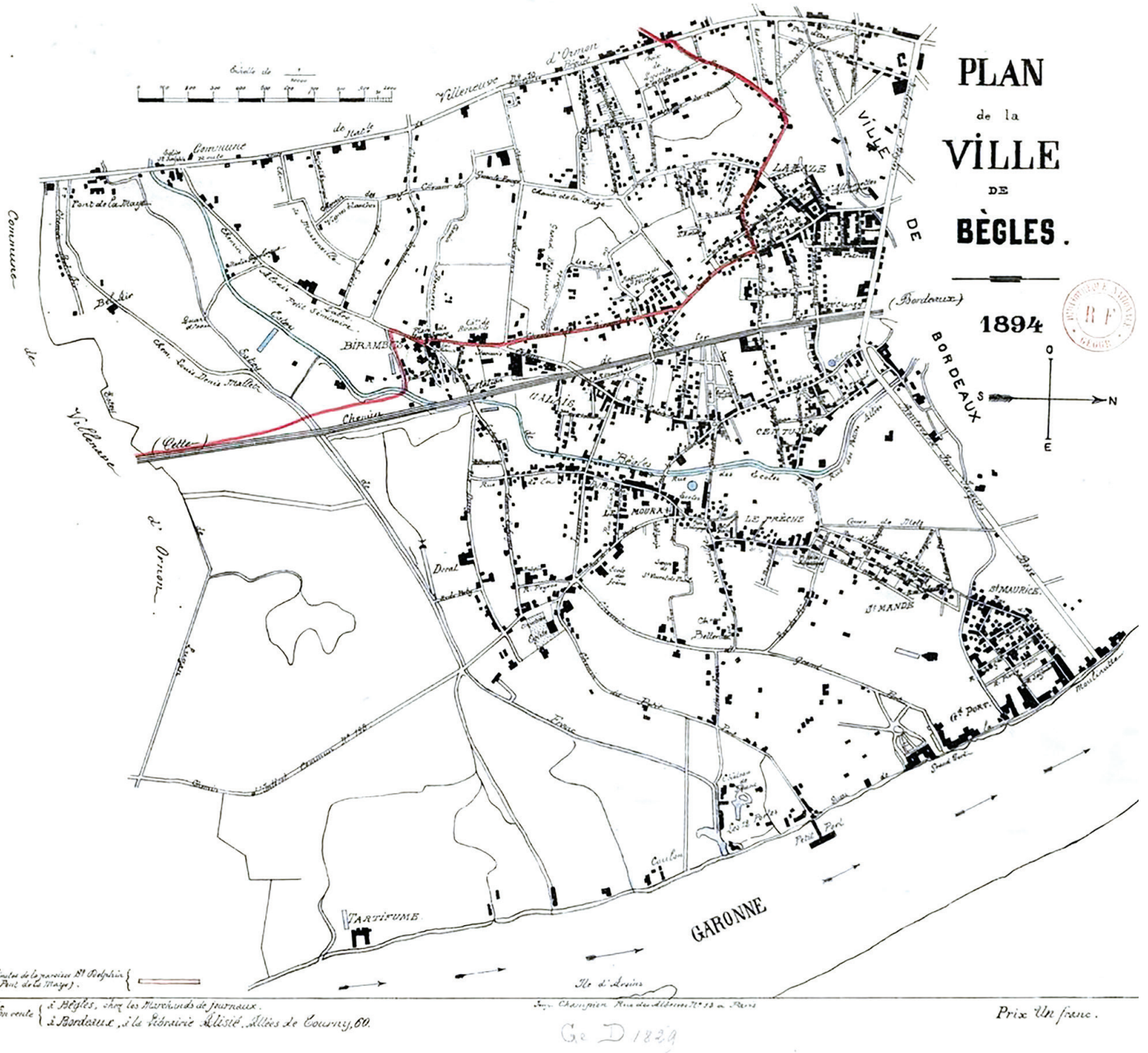
La carte se densifie. Et l'épaisseur des strates, des carrefours et des impasses raconte des histoires joyeuses ou imprégnées d'une douceur qui hésite et confond la nostalgie et le chagrin.

La ville n'attend pas pour inventer d'autres histoires. Celles de l'étonnement des lieux, de l'écho dans l'énergie de la rencontre, de la surprise du semblable et de l'étranger.

G.R.

NOUS ALLONS ORGANISER ENSEMBLE UN JARDIN DE MOTS

Sumiya : La carte on la fait pour les touristes ?
Martine : Non, on la fait pour nous et aussi pour l'offrir aux autres, aux Béglais.
Sumiya : On a une idée précise du résultat ?
Tarek : Nous allons organiser ensemble un jardin de mots.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Chaque fois que je viens au Parc de Mussonville, avec un café dans une bouteille thermos, je vais m'asseoir sur un tronc qui me tient lieu de banc, au pied d'un grand chêne. C'est mon refuge.

L'arbre est mon ami, je lui confie tous mes secrets. Je peux rester avec lui aussi longtemps que je le désire. Jamais je ne l'ennuie. Avec lui, je voyage très loin dans mon imagination et j'oublie tout ce qui m'entoure. Vous trouvez ça bizarre ? Pas moi !

Sumiya

VOUS TROUVEZ ÇA BIZARRE ? PAS MOI !

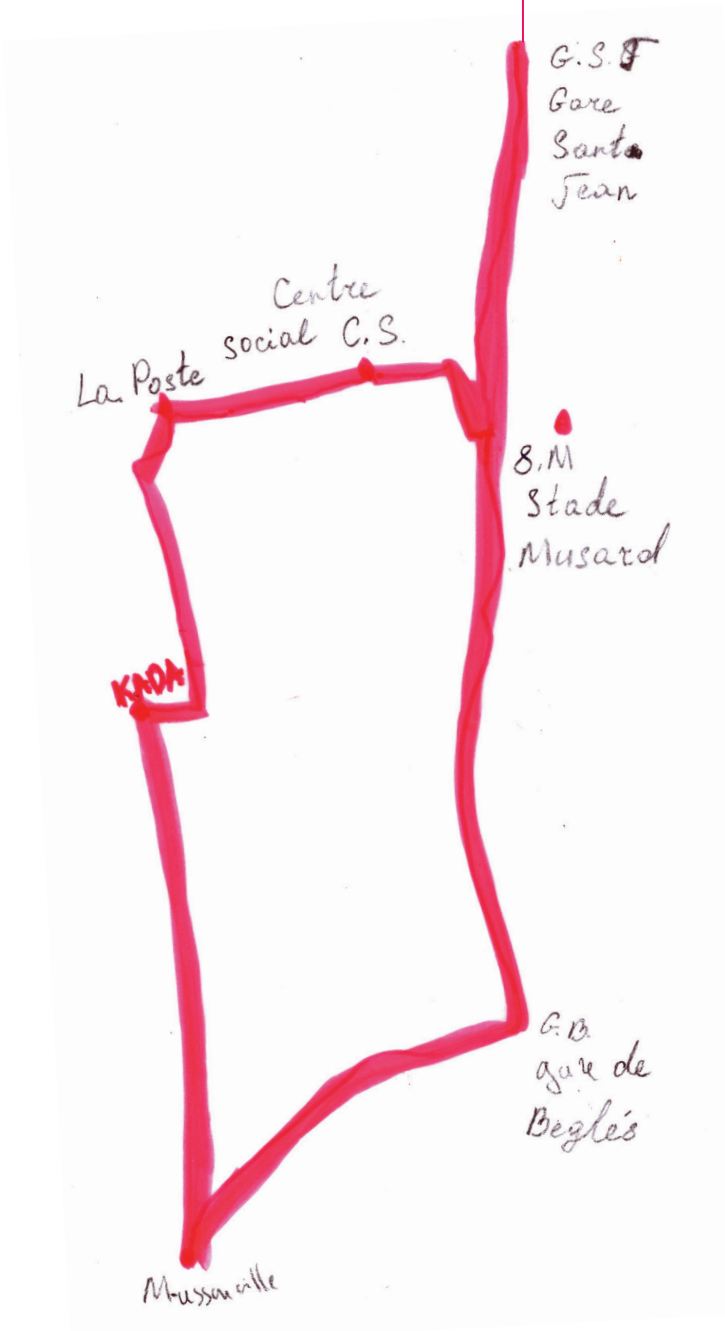
Tous les matins, je prends le tram à la station Mussonville. Quand j'attends sur le quai, je regarde le ciel. Bleu, blanc, gris, sombre ou lumineux, triste ou joyeux, selon les jours.

Ce matin, le ciel est dans l'entre-deux, crémeux, la route est vide, peu de monde alentour. Soudain, le ciel s'est gorgé de gris, de sombre, de triste, et tous les arbres sont devenus fous. Moussonville !

Sumiya

SOUDAIN, LE CIEL S'EST GORGÉ DE GRIS, DE SOMBRE, DE TRISTE, ET TOUS LES ARBRES SONT DEVENUS FOUS. MOUSONVILLE !

J'AIME BEAUCOUP MARCHER, C'EST COMME UN SPORT. JE VAIS DE BÈGLES À BORDEAUX.



Je ne connais pas les noms des rues mais je mémorise les lieux. Je connais les parcs. Je connais la majorité des bus.

Tarek

Je viens en bus.
Ma fille Angelika va à l'école maternelle. C'est elle qui m'apprend le français.
J'ai des cours deux fois par semaine.

Gohar

J'habite à Villenave, à côté de l'arrêt du 15. Je descend au Pont de la Maye, Lycée Vaclav Havel et après le tram pour le centre ville.
J'aime beaucoup marcher, c'est comme un sport. Je vais de Bègles à Bordeaux. De la barrière de Bègles jusqu'aux Capucins, et Mériadek.

Elena

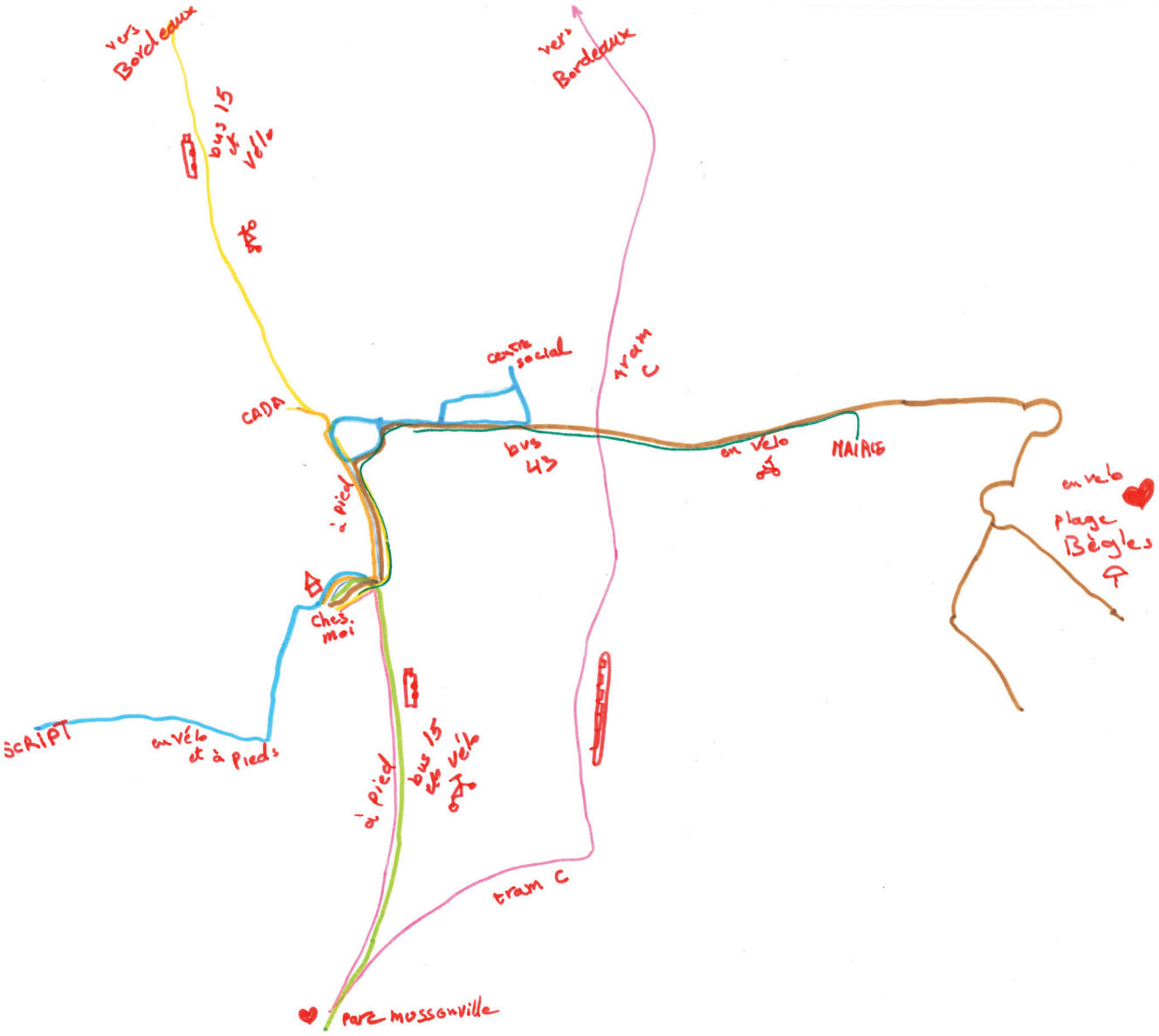
Victor dit *qu'il se déplace dans la ville, à pied ou à vélo, qu'il aime bien se promener et nous montre sur une carte où il habitait.*

Gohar dit *:*
Rue Youri Gagarine,
Rue Valentina Terechkowa ,
Rue Karl Marx,
Avenue Lénine,

« Des rues russes. »

Je suis d'origine dominicaine, mais ma famille est arrivée aux États-Unis quand j'étais petit.

Victor



Sadya dit *qu'elle vient du Bengladesh, et qu'elle sort assez peu dans Bègles. Elle ne se promène pas.*

Ses points de repères sont le magasin en face de la cité, ceux des Rives d'Arcins, l'école de ses enfants et celle où elle apprend le français.

Vers 16h elle part chercher ses enfants à l'école et revient avec eux. L'ainé parle anglais et comprend un peu le français.

Elle regarde sur une carte les déplacements de Sumiya.

Oui. Elle a compris.

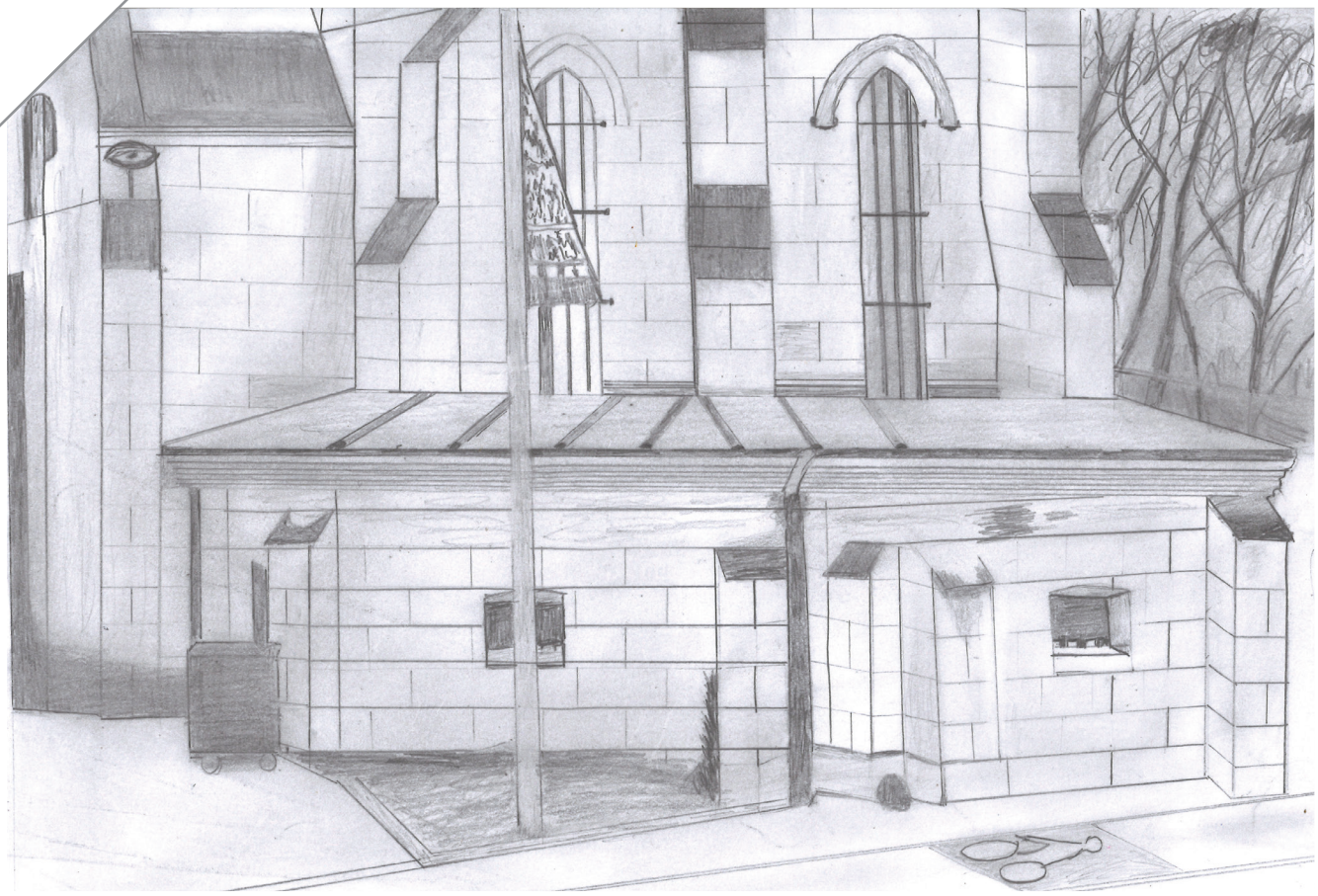
Elle ira faire des photos.

LE DÉBUT DU PRINTEMPS

Les arbres sont verts. Ça sent les fleurs, parce qu'il y a le parterre de fleurs. Les couleurs du massif de fleurs sont magnifiques. La chanson des oiseaux fait vivre le paysage. La jeune fille qui passait dans le chemin s'est assise sur le banc devant la rocaille pour lire. Le vent souffle et les arbres dansent. Ça me plait, la nature est vivante.

Gohar

LE VENT SOUFFLE ET
LES ARBRES DANSENT.



Dessin de Fedor

COMMENT EST CONSTRUITE LA CHAPELLE DE MUSSONVILLE ?

Devant l'édifice une piste cyclable parallèle aux rails du tramway.

Sur la gauche un grand portail en bois, avec des renforts en fer, s'ouvre sur l'extérieur.

Sur le portail, une inscription en lettres blanches en grands caractères : chapelle de Mussonville, sous-titrée salle de spectacle.

Fedor

1 *Pas de béton*

2 *Des murs en pierre de taille avec des contreforts*

3 *Les murs sont percés de fenêtres de style néo-gothique. Certaines sont protégées par des grilles*

4 *Un toit de tuiles plates (mécaniques)*

Je fais tout le temps une promenade
à côté de cet endroit. Depuis peut-être
une année, je veux toujours montrer
ces ordures.

Je ne comprends pas pourquoi la Mairie
de Bègles, qui doit ramasser, ne le fait pas.
Dans le centre ville de Bègles, ce n'est
pas normal.

Avec cette photo, une poésie,
ce n'est pas possible.

J'habite rue Touton. J'aime beaucoup
le parc Mussonville et la plage de Bègles.
J'y vais avec les enfants.

L'été je fais des barbecues.
À Bègles, le soir, il n'y a personne.
C'est triste. À Bordeaux, non,
il y a du bruit.

Ernest

AVEC CETTE PHOTO, UNE POÉSIE, CE N'EST PAS POSSIBLE

À deviner

- *Est-ce que c'est une chose ?*
- *Oui et non.*
- *Est-ce que c'est un être vivant ?*
- *Pour ainsi dire.*
- *Est-ce que c'est un être humain?*
- *Cela en procède.*
- *Est-ce que cela se voit ?*
- *Tantôt oui, tantôt non.*
- *Est-ce que cela s'entend ?*
- *Tantôt oui, tantôt non.*
- *Est-ce que cela a un poids ?*
- *Ça peut être très lourd ou infiniment léger.*
- *Est-ce que c'est un récipient, un contenant ?*
- *C'est à la fois un contenant et un contenu.*
- *Est-ce que cela a une signification ?*
- *La plupart du temps oui, mais cela peut aussi n'avoir aucun sens.*
- *C'est donc une chose bien étrange ?*
- *Oui, c'est la nuit en plein jour, le regard de l'aveugle, la musique des sourds, la folie du sage, l'intelligence des fous, le danger du repos, l'immobilité et le vertige, l'espace incompréhensible et le temps insoutenable, l'énigme qui se dévore elle-même, l'oiseau qui renaît de ses cendres, l'ange foudroyé, le démon sauvé, la pierre qui parle toute seule, le monument qui marche, l'éclat de l'écho qui tourne autour de la terre, le monologue de la foule, le murmure indistinct, le cri de la jouissance et celui de l'horreur, l'explosion suspendue sur nos têtes, le commencement de la fin, une éternité sans avenir, notre vie et notre gloire, notre absence inguérissable, notre cendre jetée au vent...*
- *Est-ce que cela porte un nom ?*
- *Oui, le langage.*

Jean Tardieu

2 SE DONNER LE MOT

Les mots sont des îles et des continents. Des ponts et des murailles. Des rivières et des vagues.
Les langues voyagent dans la gorge des hommes et des femmes qui tracent leur route. Au plus profond des corps et dans les conversations journalières. Dans la solitude et dans l'histoire commune à construire et à dire.
Au fur et à mesure, à chaque pas, les mots disent le monde et le transforment. Et en écho fabriquent des langues nouvelles dans des complicités de rencontres et des violences de conquêtes.

Un seul mot peut ouvrir au monde. À chacun de trouver la faille.

G.R.

QUATRE CENTS MOTS

§

Quatre cents mots de la langue française se retrouvent dans la langue russe.

Comme : cabinet, chocolat, diplomate, cirque et comédie, colosse et littérature, sabotage et arbitrage, anarchie et crabe, caleçon et catastrophe, comète et cosmos, divan et pince-nez…

Et des mots russes dans la langue française, comme icône et bistrot, mammouth et cosaque, morse et mazout, pogrom et robot, toundra et steppe et chamane, hourra et tzigane…

Je ne sais pas comment faire des phrases. Mais faire le jardin, ça aide à apprendre la langue.

Avec les enfants, c'est facile d'apprendre.
Je vais à l'atelier jardin le mardi matin, à Monmusson, vers la plage.

Gago

Je parle russe, allemand, ukrainien, français. Je suis en France depuis un an. Je vais au laboratoire de langues, j'ai des cours de phonétique.

Elena

Ma mère parle espagnol, ma sœur ne parle que l'anglais. Il y a des difficultés de communication dans ma famille !

Victor

JE NE SAIS PAS COMMENT FAIRE DES PHRASES. MAIS FAIRE LE JARDIN, ÇA AIDE À APPRENDRE LA LANGUE.

Les accents sont importants dans la langue arabe : selon l'accent, poisson et épais sont proches.

Tarek

En bengali :
Lal = rouge = red
Chavoud = vert = green
Tormush = Pastèque = watermelon

Sadya

Muango: une opération, une décision, un plan, une opportunité… en lingala
Lipopo : ville
Kalati : carte

Fédor

Tous les doigts de la main ne sont pas identiques.

Tarek

TU PIGES ?

Chouette !
T'as du fric ?
File-moi une clope !
Quelle bagnole !
On va au cinoche ?
Ça va faire un tabac !
J'ai pas c'bouquin !
Quel boulot !
C' est le pied !
Tu bosses ?
J'ai la trouille !
Grouille toi !
J'sais pas !
Super !
Ah mais c'est moche !
On a fait des trucs...
On va casser la croûte ?

Godelureau, c'est quoi ce mot ?

Musarder
De-ci de-là
Cahin-caha

Tarabiscoté
Coquelicot
Comment dire coquelicot tarabiscoté
en arménien, en ukrainien, en arabe ?
Et cocorico ?

La glace c'est dur, c'est l'eau gelée.
Mais la glace c'est aussi «mettre de la glace dans son wisky» : les glaçons.
Et puis il y a la glace que l'on mange,
et la glace pour le miroir.
Aussi le glaçage des gâteaux...

Image, Cage, Plage, Nage, Rage, Page.

LA PUCE À L'OREILLE

Avoir des abeilles sous le bonnet.
Avoir des grillons dans le ciboulot.
Perdre la boule.

Avoir un âne dans la tête.
Avoir une araignée au plafond.

Se faire cuisiner.
Passer au tamis (Lybie).

Il pleut.
Il pleut à torrent.
La pluie de Mars est d'or pur,
elle sort l'arbre caché.

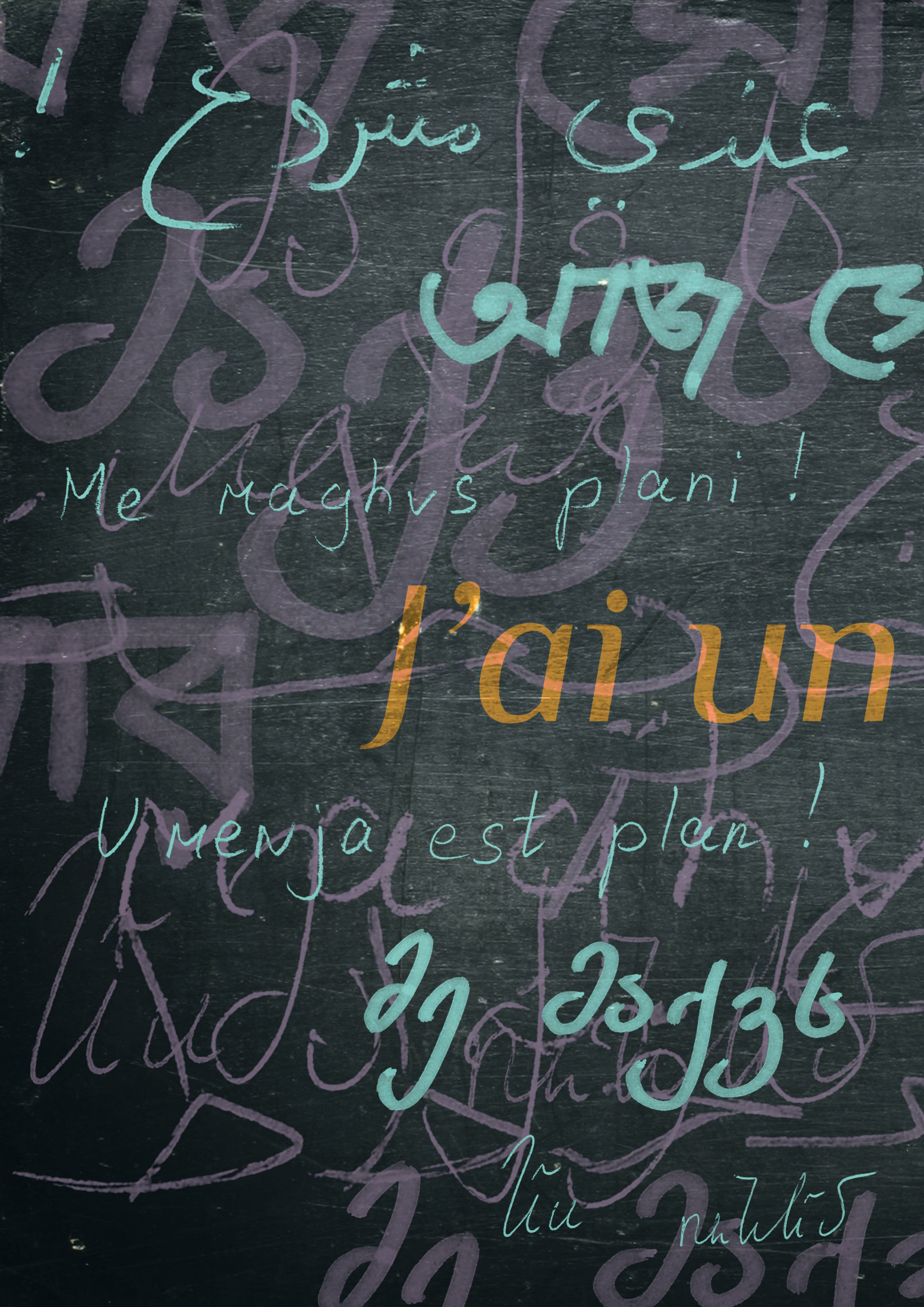
C'est bien de boire l'eau de pluie du 1er Mai.

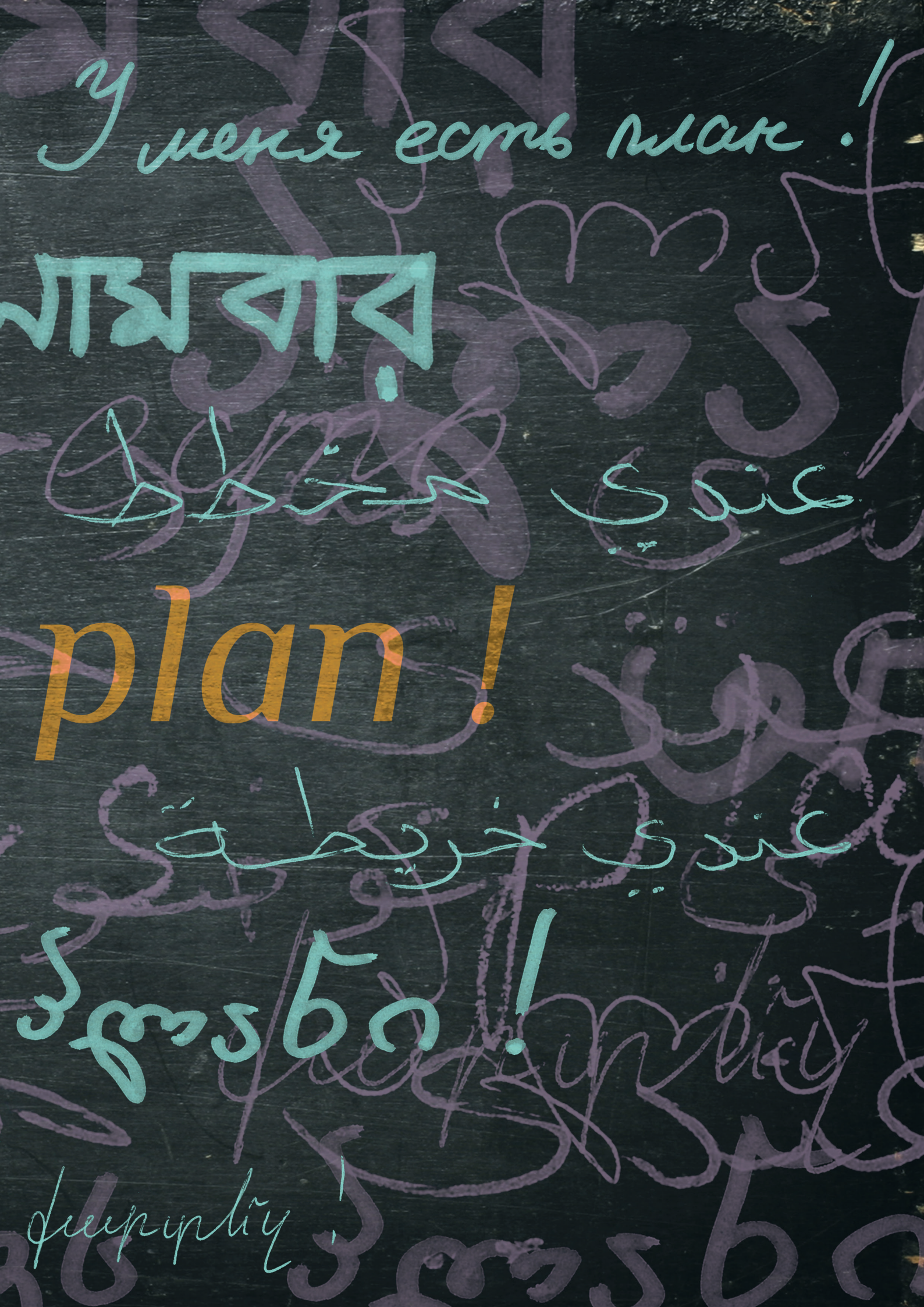
Le printemps, c'est quatre saisons par jour ;
il fait vieillir les enfants en une seule journée.

«Un ver vert dans un verre vert», c'est un exercice pour apprendre la langue.

Pourquoi Jacques a un S à la fin ?
Comme Gilles, Georges, Charles...

LE PRINTEMPS, C'EST QUATRE SAISONS PAR JOUR ; IL FAIT VIEILLIR LES ENFANTS EN UNE SEULE JOURNÉE.


عندي مشروع !
Me maghvs plani !
j'ai un
Imenja est plan !
ਮੇਰੀ ਯੋਜਨਾ ਹੈ


У меня есть план!
নামবার
عندي خطة
plan!
عندي خريطة
ვგეგმი!
dumpliy!

COMMENT DIRE ?

Je suis timide.
Je ne parle pas bien.
Je n'ose pas parler avec les gens.

Pour les enfants, c'est plus facile
de rentrer en contact.

Ernest

Je voudrais parler avec
des vielles personnes,
avec des pêcheurs, ici,
mais je n'ose pas.

Tarek

J'ai beaucoup écrit à l'université pour mon diplôme.... Avec la guerre, je suis partie et mon cursus n'est pas fini...

Je dois continuer à apprendre le français pour passer le diplôme et en particulier apprendre les termes techniques... J'ai fait un stage d'une semaine chez un dentiste.

Sumiya

Je n'aime pas lire, sauf l'histoire.
J'aime les films. J'aime regarder et entendre.
Je ne regarde jamais un livre sans photos.

Tarek

C'EST COMME ÇA !

Gibraltar c'est djebel Tarek,
la montagne de Tarek.

Tarek veut dire «le messager»
et aussi «la première étoile
après le coucher du soleil».

Tarek

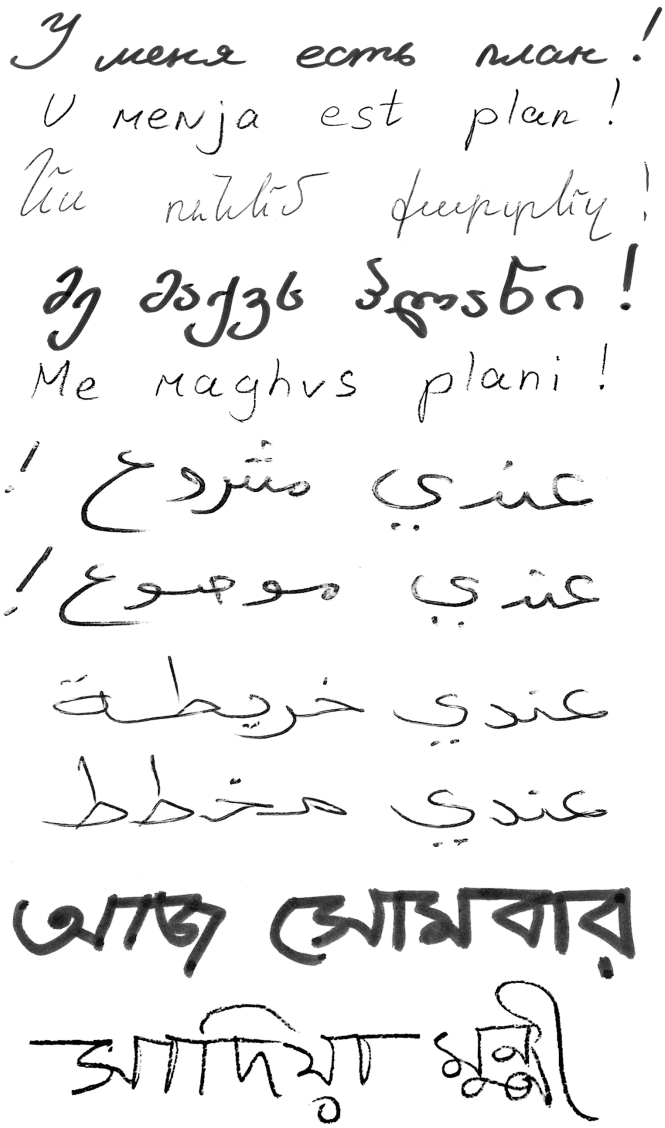
Mon prénom veut dire «la grandeur»,
«celle qui est au dessus», «la majesté».

Sumiya

Nous venons d'une ville en Libye
qui s'appelle Bengazi,
«la ville des mille défenseurs».

Tarek

J'AI UN PLAN !


У меня есть план!
U menja est plan!
Ես պլան ունեմ!
მე მაქვს გეგმა!
Me maghvs plani!
عندي مشروع!
عندي موضوع!
عندي خريطة
عندي مخطط
আজ সোমবার
আদিয়া মুন্নী

La vérité première, c'est l'exil : être expulsé, c'est ce que j'ai vécu. Si nous devons affronter notre finitude au lieu de nous imaginer que nous devenons éternels en nous agrégeant autour des principes qui sont fondateurs de nation, d'identité, etc., si nous acceptons donc le fait d'être quand même instables, il faut revenir au moment où cette instabilité s'instaure, et c'est le moment de l'expulsion. Nous ne sommes« vrais» avec nous-mêmes et avec les autres que dans la mesure où nous savons que nous sommes tous en exil. Ceux qui prétendent ne pas l'être sont justement tombés dans le piège identitaire. (...) L'exil est une condition humaine, à laquelle on oppose des fictions de non-exil. Notre condition humaine est liée, dès l'origine, à l'expulsion.

Heinz Wismann

AILLEURS EST ICI

3

DÉPLACEMENT

La ville est matrice et matière, périmètre et frontière, aventure et refuge.

Marcher c'est faire bouger le corps, poser des traces dans la respiration des rues, des ruelles, des avenues et des ruettes, des places et des jardins.

MARCHER

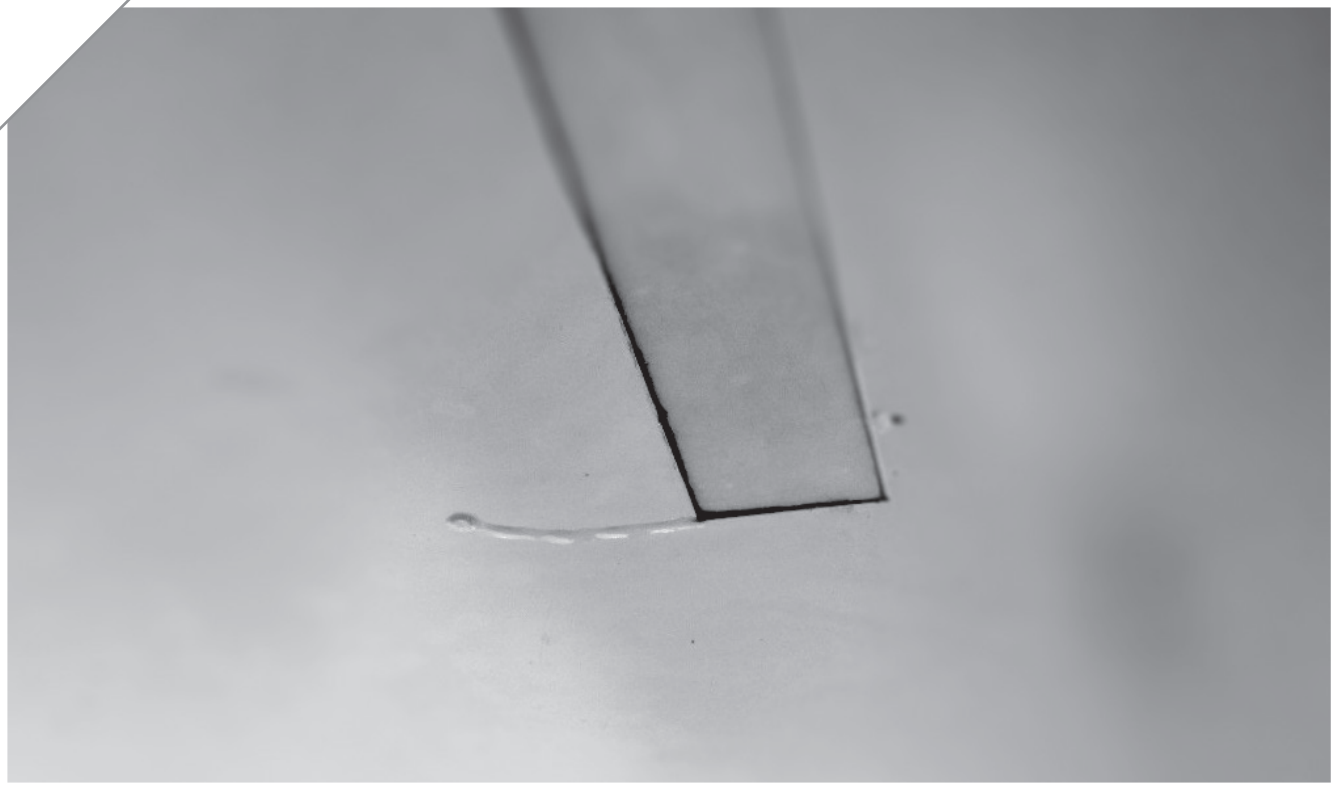
**Un voyageur, un migrant, un exilé,
un vagabond, un réfugié, un promeneur.**

**Un homme qui marche parce qu'il
ne peut s'arrêter.**

**Une femme qui marche parce qu'elle
ne peut rester.**

Et l'inverse et les deux en même temps.

G.R.



L'ARRÊT FUITE CHAQUE PLUIE

« Je tiens mon parapluie, même sous l'arrêt. J'ai l'impression qu'il pleure comme nous. L'arrêt fuite chaque pluie »

Sumiya

JE N'AI JAMAIS VU ÇA. EN RUSSIE C'EST NORMAL. MAIS PAS POUR MOI.

LES PAPIERS SUR LE TROTTOIR

Il y a des papiers et des poches. C'est en face de la Cité Maurice Thorez. Pourtant aujourd'hui, j'ai vu des gars nettoyer autour de la Poste, mais pas là. C'est désagréable. Pourtant c'est possible de nettoyer aussi.

Quand j'ai vu ça, ça m'a fait penser à la guerre. Pour faire ça, il faut être méchant, malveillant, avoir une mauvaise intention. Pourquoi c'est pas ramassé ?

Cette photo a été prise aujourd'hui, vers 9 h du matin. J'aime cette place toujours propre et claire. Je suis très content, je voudrais vivre là. Ça me stimule, ça me donne envie de faire de belles choses.

Avec un rayon de soleil, ça me fait penser à quelque chose de clair. Ce rayon de soleil, pour moi, c'est comme un rayon dans la nuit.

Je suis joaillier. Je connais la taille douce. Je chante dans une chorale à Talence, le magnificat de Francesco Durrante. Je joue du piano, et je sais travailler tous les métaux de la joaillerie, l'or jaune, bleu, vert, rouge, blanc.

Ernest

CE RAYON DE SOLEIL, POUR MOI, C'EST COMME UN RAYON DANS LA NUIT.

Des pneus, plastic,
les poubelles des chantiers.
Ce n'est pas agréable,
pas confortable.

Je suis choqué.
À la maison c'est pareil,
j'aime que ce soit toujours propre.

J'aime que ce soit beau.
Peut être je suis esthète.

Ernest

BORDEAUX, UN OURLET DE PIERRE ENTRE LE CIEL ET LE FLEUVE

Gohar

Station thermale de Bordjomi en Géorgie

QUAND J'ÉTAIS PETIT EN GÉORGIE, L'ARCHITECTURE ÉTAIT TRÈS PROCHE DE L'ARCHITECTURE D'ICI.

Je regarde beaucoup les façades anciennes, les vieilles portes en bois, les ornements, les clefs et les serrures.

Quand j'étais petit en Géorgie, l'architecture était très proche de l'architecture d'ici.

J'aime beaucoup m'asseoir et me promener dans les petites rues de Bordeaux. Pour moi c'est comme relaxe. Bien être.

J'aime quand il y a du monde dans les cafés, quand il y a de la vie, le soir dans les rues et aux terrasses.

Tous les samedi et dimanche, je vais à la brocante à Saint Michel.

Je peux me promener pendant deux ou trois heures. Ce n'est pas un problème.
Quand je marche, ça m'apaise.

Avant en Géorgie, j'habitais à côté du parc botanique. C'était très grand. Mussonville à côté c'est petit. Il y avait des cascades. C'était très joli.

Pour les vacances quand j'étais petit, j'allais toujours là-bas. À Mussonville, il y a beaucoup d'oxygène pour respirer.

Je suis d'origine arménienne.
Mon grand-père a fuit les massacres en 1915.
J'ai vécu en Géorgie, en Russie, deux ans en Allemagne, et à Bègles depuis un an et demi.

Je parle l'arménien, le géorgien, le russe, l'allemand et un peu le français .

Ernest

ARARAT, CELA VEUT DIRE « LA MONTAGNE DE LA SOUFFRANCE »

Comment dire cette coïncidence, cette bizarrerie ? Sur le blason de Bègles comme sur les armoiries d'Arménie, il y a un bateau. L'un sur une mer paisible, l'autre hissé au sommet du mont Ararat. Le bruit des voiles claque. À écouter de près, des murmures et des chants racontent les histoires.

Bègles avait trois ports. Le grand port, le petit port, le port Saint Maurice. Chacun partira d'où il veut, arrivera comme il peut.

De quel port est parti ce bateau ? Quels en furent les marins, les capitaines ou les pécheurs ? Vers quelles contrées ont-ils fait cap ? Dans quelle urgence ? Pour quelle nécessité ? Pour quel rêve de liberté ?

L'Arménie n'a pas accès à la mer. Elle voyage avec ses montagnes. Dans la langue azéri et turque, Mont Ararat, cela veut dire « la montagne de la souffrance, la montagne ardente ». Celle qui frissonne entre les plaques tectoniques, arabique, eurasienne et anatolienne. La fusion et l'alliage pour faire battre les cœurs.

On l'appelle aussi la montagne de Noé. Rappel d'une fin de monde et d'une arche pouvant contenir l'humanité et ses espoirs. Défi d'un mythe fondateur qui vient se glisser entres les photos et les conversations des uns et des autres, des rues de Bègles à celles d'Erevan.
Déluge et miracle.
Périple et refuge.

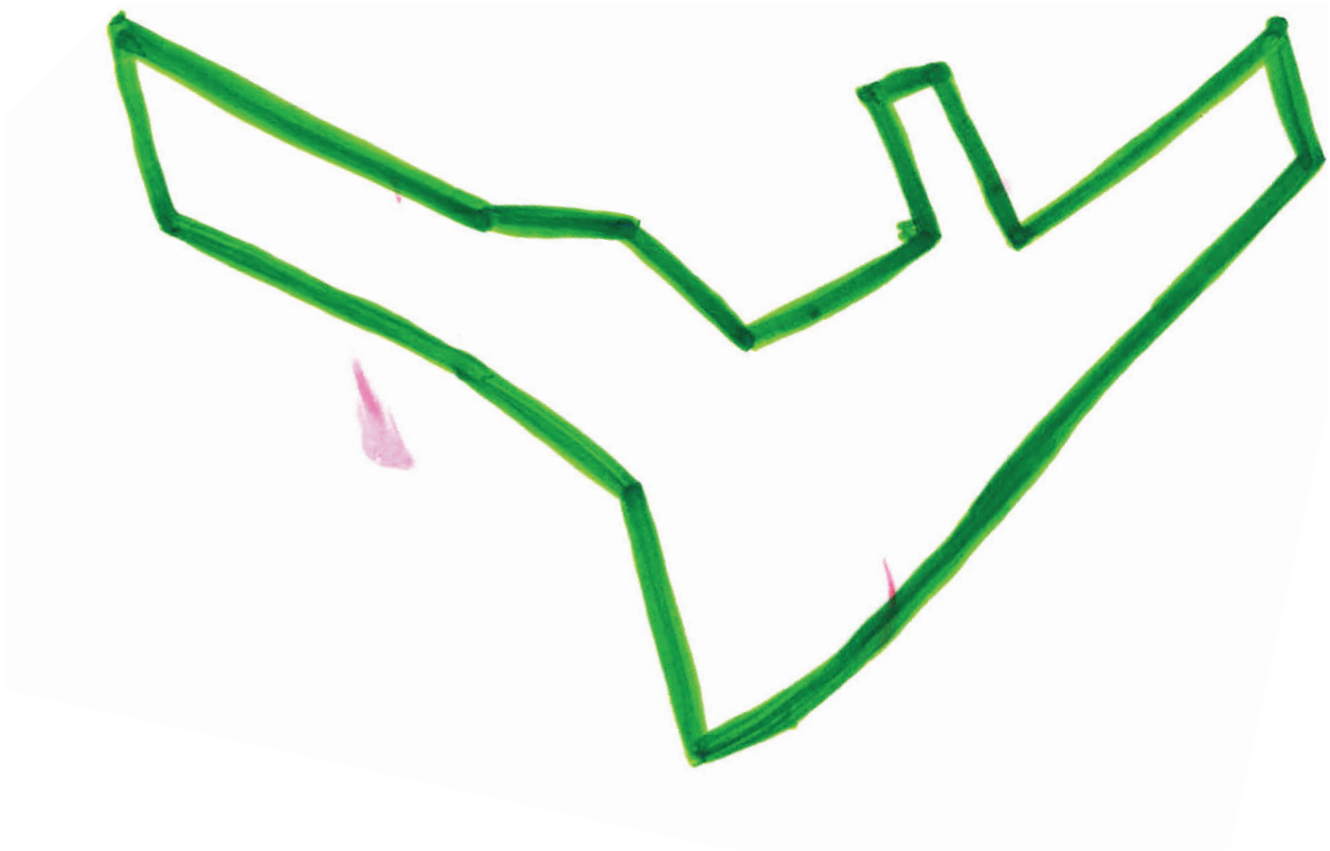
Les montagnes sacrées viennent jusqu'à nous. Les bateaux ont toujours une route à prendre.

G.R.

« Le Mont Ararat avec des vignes »

Ernest n'est pas venu, mais il est présent à travers un tableau qu'il a fait et que Gohar a pris en photo.

L'Arche de Noë
au sommet du Mont Ararat
dans les armoiries de l'Arménie



« À NEW YORK, RIEN N'EST GRATUIT, ICI, OUI »

Victor

J'ai été à pied, à vélo, en bus, en train, en avion, en tram, en bateau

Sumiya

Les pieds sur la banquette dans le tram.

Je n'aime pas ça. Un jour j'ai parlé avec un jeune qui posait ses chaussures sales sur le siège. Une personne a voulu s'asseoir au même endroit. Je lui conseille de ne pas s'asseoir là puisque c'était sale. Mais la personne a été méfiante à mon égard.

IL Y A DU BON ET DU MAUVAIS PARTOUT.

Tarek

Il y a plusieurs années, j'avais été invité par des gitans et j'avais mangé du hérisson. Je me demande comment j'ai pu faire ça à l'époque !

Tarek

Tarek dit qu'un jour il a été en panne sur son bateau. Il se souvient qu'il nageait jusqu'au tombant.

Il dit : « On n'a pas besoin de guerre ».
« Moi, chez moi, j'habite au bord de la Méditerranée, la mer c'est une partie de mon cœur. Je vois la mer de ma fenêtre et j'aime le cri des mouettes ».

C'est un pêcheur. Il va à Bègles plage, tôt le matin, mais n'ose pas parler au pêcheur.

En Libye, il péchait les sérioles et les saupes, et le Salpa, qui est beau mais qui n'est pas bon car il mange des algues qui lui donnent un mauvais goût.

Il évoque les énormes méduses que l'on trouve ici et l'histoire de Bègles avec la morue, le port de Bordeaux.

Il décrit différentes pèches : au chiffon pour les poulpes, et cette autre pèche « à la bouteille ».

Quelqu'un se souvient que dans son enfance, il péchait aussi à la bouteille alors que c'était interdit.

Tarek dit qu'ils sont six millions et qu'il y a déjà eu soixante six milles morts.

LA MER, C'EST UNE PARTIE DE MON CŒUR.

UN APRÈS MIDI D'ÉTÉ À BÈGLES PLAGE

Le ciel, les nuages, l'eau, le lac,
le sable, des arbres et un très grand,
les algues, des bâtiments, les balises,
un parasol, une grue, les couleurs, la plage,
les bâteaux, le reflet, la propreté, le lointain,
la proximité, le contraste, le calme

Notre repas et une bouteille d'eau
le livre de Sumiya
les poissons, grands et petits
le fond du lac
les oiseaux
les gens, à partir de midi
les nageurs
les pêcheurs, très tôt
les employés du lac ou du gîte

Ma femme et moi, derrière le parasol
le pied blanc du parasol
la natte
nos vélos
une légère brise
la chaleur
les voitures qui passent
les bus 11 et 36
le 43, pendant l'été

Une aire de pique nique
les coureurs
J'ai étendu mon maillot sur les baleines du parasol
quand je sors de l'eau le sable se colle sur mes pieds

Tarek

Ce cahier témoigne d'une expérience initiée par **Script** avec les contributions de demandeurs d'asile, dans le cadre de l'appel à projets ***L'action culturelle au service de la maîtrise du français*** lancé au printemps 2015 par le **Ministère de la Culture** avec la **D.R.A.C. Aquitaine**.

L'action s'est déroulée sur l'année 2016 avec les concours de :

C.A.D.A. France Terre d'Asile
Résidence Maurice Thorez, Bâtiment D11, 33130 Bègles

Centre social et culturel de l'Estey à Bègles
20 Rue Pierre et Marie Curie, 33130 Bègles

Le cahier a été édité avec le soutien de la **Ville de Bègles** dans le cadre du projet ***Visages de la France***.

Merci

LES CONTRIBUTEURS
AU CAHIER

Gohar et Gago
Tarek et Sumiya
Elena
Fedor
Sadya
Ernest
Victor

LES CONTRIBUTEURS
AU PROJET

Ville de Bègles :
Philippe Sanchez
Chantal Guillomon

CADA France Terre d'Asile de Bègles :
Philippe Clément-Bollée
et ***Florence Gaudeau***
Charlotte Di Maggio
Lola Martin

Centre Social et Culturel de l'Estey :
Jacques Fleury
Jacques-Pierre Grolleau

Script
Geneviève Rando
Jean-Paul Rathier
Vanessa Dumon
Martine Rathier

avec

Louise Blanchot et ***Rémi Checchetto***
pour leur participation à l'écriture
de la réponse à l'appel à projets

Réalisation :
Script éditions
script-bordeaux.fr

Conception éditoriale :
Geneviève Rando
Jean-Paul Rathier

Documentation et suivi éditorial :
C.M.B.

Design graphique :
antoine Rathier
antoinerathier.com

Achevé d'imprimer :
Mars 2017 par Copy-Média (33)
Composé en Quicksand et Philosopher
sur papier Olin Rough extra blanc

ISBN : 978-2-911511-36-3
EAN : 9782911511363

Script *association artistique et culturelle*

est soutenue par
le Département de la Gironde
et la Région Nouvelle-Aquitaine